



Aethiopica 2 (1999)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

MARIE-LAURE DERAT

Review

PAOLO MARRASSINI, *Il Gadla Yemrehanna Krestos, introduzione, testo critico, traduzione*

Aethiopica 2 (1999), 263–266

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

P. MARRASSINI, *Il Gadla Yemrehanna Krestos, introduzione, testo critico, traduzione, Supplemento n° 85 agli Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, vol. 55 (1995), fasc. 4, 94 pp.

L'édition du *Gadla Yemrehanna Krestos* vient compléter le corpus des textes hagiographiques consacrés à la dynastie sainte des rois zagwe (XI^e siècle-1270)¹. Avec les Vies de Lalibala, Masqal Kebra et Na'akweto La'ab, ainsi que les informations disponibles au sujet d'autres souverains, Yetbarak² et Harbe³, ce texte offre de nouvelles possibilités d'études, qui n'échappent pas à son éditeur, PAOLO MARRASSINI.

En effet, le plus souvent, les rois zagwe ont été étudiés individuellement, à partir de leur légende hagiographique. Ce travail n'a donné que peu de résultats, et dans l'ensemble ces sources, telles qu'elles ont été abordées, ne nous ont pas appris grand chose sur ces rois, et sur la période très obscure des XI^e-XIII^e siècles. PAOLO MARRASSINI renouvelle totalement le champ d'investigation historique sur les Zagwe en fondant son travail sur le corpus des Vies de ces rois, en son entier, et en se plaçant dans une perspective sociologique, voire anthropologique. Il nous livre ainsi, dans l'introduction à l'édition des actes de Yemrehanna Krestos, ses réflexions et hypothèses qui ont déjà, en partie, fait l'objet, comme il le rappelle lui-même, de publications diverses⁴. Il réalise ici une synthèse de ces articles, qui apporte une dimension nouvelle à ses études.

Pour résumer, PAOLO MARRASSINI met en évidence la contradiction bien connue entre la sainteté des Zagwe et leur réputation d'usurpateurs. Jusqu'à présent, cette réputation était expliquée par le fait que les Zagwe appartenaient à un groupe de populations couchitiques, par opposition à la dynastie salomo-

¹ Les textes précédemment édités sont: le *gadla Lalibala* (cf. PERRUCHON, J., *Vie de Lalibala*, Paris, 1892) ; le *gadla Na'akweto La'ab* (cf. CONTI ROSSINI, C., *Gli atti di re Na'akueto La'ab*, in: *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, n.s. 2, 1943, pp. 105-232) ; le *gadla Masqal Kebra*, la femme du roi Lalibala (cf. KUR, S., Édition d'un manuscrit de la Bibliothèque vaticane, in: *Memorie della Accademia Nazionale dei Lincei*, série 8, XVI, 7, 1972, pp. 383-426).

² TADDESSE TAMRAT, *Church and State in Ethiopia*, Oxford, 1972, p. 63 note 4.

³ PERRUCHON, J., *Vie de Lalibala*, Paris, 1892, p. XLIV ; CONTI ROSSINI, C., *Il libro delle legende e tradizioni abissine dell'ecclesiastie Filpos*, in: *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, 1917, p. 708.

⁴ MARRASSINI, P., *A note on Zagwe kingship*, in: *Paideuma*, XXXVI, 1990, pp. 185-88 ; *Le Gadla Yemrehanna Krestos. Aperçu préliminaire*, in: *Etudes éthiopiennes*, Actes de la X^e conférence internationale des Etudes éthiopiennes (Paris, 1988), C. LEPAGE (ed.), Paris, 1994, vol. I, pp. 337-43 ; *Un caso africano: la dinastia Zagwe in Etiopia*, in: S. BERTELLI & P. CLEMENTE (eds.), *Tracce dei vinti*, Florence, 1994, pp. 200-29.

nienne, présentée comme sémitique. D'après l'éditeur du *gadl* de Yemreḥanna Krestos, le caractère "étranger" des Zagwe se situerait moins sur un plan linguistique, que du point de vue de la structure familiale: il semblerait que cette dynastie ait fonctionné selon un mode matrilineaire, notamment dans la succession royale (de frère à frère ou d'oncle à neveu), alors que leurs successeurs, les salomoniens, avaient adopté un mode de succession patrilinéaire (de père en fils). Cette distinction permet de souligner les oppositions majeures entre Zagwe et salomoniens. Par ailleurs, bien que présentés comme "étrangers", ces rois des XI^e-XIII^e siècles se réclamaient d'une ascendance israélite, ce qui tendrait à les rapprocher de leurs successeurs, les salomoniens. D'après P. MARRASSINI, la différence entre ces deux dynasties ne résiderait pas dans le fait que les Zagwe n'étaient pas israélites, mais qu'ils n'étaient pas salomoniens, c'est-à-dire descendants du roi Salomon.

Dans un deuxième temps, P. MARRASSINI montre que la contradiction entre la sainteté des Zagwe et leur réputation d'usurpateurs est un faux problème, puisque cette contradiction repose en fait sur deux traditions issues de milieux différents: le milieu ecclésiastique d'une part, le milieu de la cour royale, d'autre part. Il tente alors de trouver les raisons pour lesquelles ces souverains sont considérés comme saints. Il rejette l'argument qui consisterait à lier la sainteté des Zagwe à leur activité de bâtisseurs d'églises, considérant qu'il est insuffisant, puisque de nombreux souverains non-Zagwe sont également réputés comme des rois-bâtisseurs. Il considère que leur sainteté est liée au caractère sacré de la dynastie. Il oppose alors la royauté zagwe à la "royauté éthiopienne classique", la première apparaissant comme pacifique, quand la seconde est belliqueuse. Roi pacifique, le souverain zagwe serait également le garant de la fertilité du pays, maître de la pluie et chasseur, autant d'éléments qui le rattachent à la "royauté africaine".

Le dernier argument de PAOLO MARRASSINI est peut-être le moins aisé à saisir. L'ensemble des rois-saints sont présentés comme des prêtres. Au-delà du topos hagiographique⁵, il perçoit dans les actes de Yemreḥanna Krestos une sorte de cohabitation impossible entre le statut de prêtre, et la fonction royale, comme si ces deux fonctions se contredisaient, tandis que dans la "royauté éthiopienne classique" elles ne s'affrontent pas, mais s'additionnent, représentant ainsi un stade plus avancé dans la définition du pouvoir royal.

Au terme de ce raisonnement, pour expliquer les caractères spécifiques de la royauté zagwe, PAOLO MARRASSINI avance l'idée que ces souverains incarnaient des caractères "africains" antérieurs à la christianisation (rois pacifiques, garants de

⁵ MARRASSINI, P., *Le Gadla Yemreḥanna Krestos*. Aperçu préliminaire, 1994, p. 341.

la fertilité). Ils seraient en quelque sorte des rois sacrés africains, avant d'être des rois saints chrétiens. Leurs *Vies* réaliseraient la symbiose entre ces deux conceptions, sans dissimuler un certain embarras au sujet de la cohabitation entre la prêtrise et la fonction royale, concernant notamment Yemreḥanna Krestos.

L'ensemble de ces réflexions et hypothèses est particulièrement stimulant. PAOLO MARRASSINI renouvelle considérablement la réflexion historique sur cette dynastie. Cette nouveauté s'explique non seulement par l'étude de la sainteté des Zagwe, et une analyse sociologique, mais aussi par le recours aux concepts et idées de l'école historiographique occidentale qui, du point de vue de la sainteté, et de la sainteté royale en particulier, est beaucoup plus avancée que l'historiographie éthiopienne. Par ailleurs, l'hypothèse finale au sujet d'éléments "africains" dans la royauté zagwe replace l'histoire éthiopienne dans le contexte africain, dont on l'a trop souvent sorti au profit de l'orientalisme, perçu comme plus noble. Ce déplacement de perspective n'est pas sans poser des problèmes. Je n'en relèverai qu'un seul: parler de "royauté africaine" c'est postuler en quelque sorte qu'il existe un type de royauté, et un seul, propre à l'Afrique. Quoi de commun entre les royautés des Grands Lacs, et celles de la bande sahélienne ou du Golfe de Guinée? Le problème est donc de définir le type de royauté africaine avec lequel la royauté éthiopienne sera comparée. Il semble que PAOLO MARRASSINI ait puisé dans le registre de la royauté des Grands Lacs, ce qui est sans aucun doute le choix le plus logique d'un point de vue géographique.

À l'issue de ce travail, dont on ne soulignera jamais assez le caractère novateur, une question demeure, et elle est fondamentale: à quelle période les *Vies* des Zagwe ont-elles été rédigées (y a-t-il eu passage de l'oralité à l'écrit, plusieurs versions corrigées pour aboutir à celles dont nous disposons à l'heure actuelle ...?) et dans quel milieu ces textes ont-ils été élaborés?

Les actes dont nous disposons ne nous livrent pas de réponse immédiate, ce qui explique que P. MARRASSINI n'aborde pas le sujet. Implicitement, il estime que le milieu de rédaction est ecclésiastique, puisque la réputation de sainteté des Zagwe paraît mal s'accorder avec le milieu de la cour royale qui avait plutôt tendance à diffuser l'idée qu'il s'agissait d'usurpateurs. Pourtant, la réponse à cette question n'est pas si simple: le culte en faveur des rois zagwe, et notamment en faveur de Lalibala, qui aurait été inhumé dans l'une des églises éponymes, se développe au cours du règne de la dynastie "concurrente", celle des

salomoniens⁶, celle qui diffusait l'idée que les Zagwe étaient des usurpateurs. Pourquoi ces rois n'ont-ils pas alors fait barrage à ce culte?

La non-intervention des salomoniens s'explique peut-être par le fait que le culte en faveur des Zagwe servait le pouvoir royal en son ensemble. La sainteté dynastique des prédécesseurs des salomoniens pouvait rejaillir sur tous les rois, impliquant en quelque sorte le caractère intrinsèquement saint des souverains éthiopiens. Plus que la personne du roi, ce serait la fonction qui déterminerait la sainteté. Dans ce cas, les *Vies* de Yemrehanna Krestos, Lalibala, Na'kweto La'ab, Masqal Kebra, pourraient avoir été rédigées dans le milieu de la cour royale, par des clercs proches du pouvoir.

Cette hypothèse est sans doute très aventureuse, mais on voit bien ainsi l'intérêt de répondre à la question de la datation de ces textes, et de leur origine. Une hypothèse contraire, si l'on admet toujours que ces *Vies* ont été rédigées durant le règne des salomoniens, serait d'estimer que ces textes, s'ils ont été élaborés dans le milieu ecclésiastique, et peut-être même monastique, représentent alors l'idéologie des moines en matière de pouvoir: les *Vies* des Zagwe seraient en quelque sorte des exemples présentés aux rois salomoniens, dressant le portrait du roi idéal, par opposition à la figure de souverains tels que Zar'a Ya'eqob.

Marie-Laure Derat

VERENA BÖLL, *'Unsere Herrin Maria'. Die traditionelle äthiopische Exegese der Marienanaphora des Cyriacus von Behnesa* = Aethiopistische Forschungen 48. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 1998. XVIII, 336 pp., 3 Abb., DM 98,-.

Die einheimischen äthiopischen Kommentare zur Bibel, den Kirchenvätern und der Mönchsliteratur mit Einschluß der Liturgie, die in Äthiopien erst in der höchsten Stufe der Kirchenschulen gelehrt werden, zählen zu den eher vernachlässigten Arbeitsgebieten der europäischen Äthiopistik. Für lange Zeit blieb R. Cowley hier ein einsamer Pionier. Und so ist es sehr zu begrüßen, daß in neuerer Zeit sich nun verstärkt Kolleginnen und Kollegen dieser sprachlich und inhaltlich so interessanten, wenn auch äußerst schwierigen Textgattung zuwenden,

⁶ cf. BECKINGHAM, C.F., & HUNTINGFORD, G.W.B., *The Prester John of the Indies*, Cambridge, 1961, p. 203, 207, 221, 227.